

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 4

Artikel: L'entraînement à la conduite intégrée
Autor: Altermath, Pierre-G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'entraînement à la conduite intégrée

par le major Pierre-G. Altermath

1. Introduction

L'évolution des systèmes d'armes remplit progressivement nos casernes d'ordinateurs, de simulateurs et autres installations électroniques.

Cette mutation de notre enseignement militaire se révèle indispensable, compte tenu de la complexité des moyens modernes, du manque de temps permanent caractérisant notre instruction et de la formation pédagogique minimale de nos jeunes cadres.

Un problème important se pose, toutefois, par le fait qu'une utilisation rentable de ces moyens nécessite une planification serrée effectuée au niveau école ou bataillon généralement et supprimant une grande partie de la liberté de manœuvre des échelons inférieurs.

Il en résulte une forte diminution de l'activité de conduite des chefs de section et de groupe condamnés à déplacer leur formation d'une salle de théorie dans une halle d'instruction, en tenant bien compte de respecter l'horaire sacro-saint.

Si cet état de fait garantit un niveau d'instruction élevé pour les soldats, il défavorise les cadres en atrophiant leur expérience du commandement.

Comme il ne saurait être question de revenir en arrière, nous devons supprimer cette lacune en intégrant intensivement de l'entraînement à la conduite à nos programmes déjà bien remplis.

Il ne s'agit pas de créer de nouvelles heures d'instruction, nos horaires ne nous le permettent pas. Nous devons, plutôt, intensifier, encore plus, notre enseignement en rentabilisant les temps morts, les heures de régie ainsi que les multiples déplacements qu'imposent nos programmes.

Les techniques décrites plus loin ne remplacent pas l'instruction des cadres. Elles offrent uniquement la possibilité d'insérer, dans nos programmes quotidiens, une activité de conduite minimale.

2. L'insertion de conduite

2.1. Définition

Cette méthode consiste à interrompre brusquement une activité pour créer ou décrire un événement, puis observer la réaction et le comportement d'un chef pendant une très courte période. On arrête, ensuite, l'exercice et laisse le groupe ou la section poursuivre son travail initial.

2.2. Objectif

L'insertion de conduite permet d'entraîner la réaction, la prise de décisions ainsi que la donnée d'ordres dans des situations diverses.

2.3. Durée

Il ne faut pas dépasser trois minutes pour l'exercice et deux pour la critique

sous peine de compromettre le résultat de l'instruction normale. L'efficacité de cette méthode réside plus dans le nombre de répétitions que dans sa durée ou sa complexité.

2.4. Préparatifs

L'information préalable des cadres porte sur les situations générales et particulières, la mission de la formation jouée, le déclenchement de l'insertion ainsi que les prescriptions particulières habituelles. Cette information est transmise aux cadres le matin ou la veille, mais on peut aussi la rendre valable pour la semaine. Suivant les insertions, la présence d'une petite infrastructure de direction ainsi que d'une check-list énumérant chronologiquement les réactions attendues s'impose.

2.5. La critique

Il importe, ici, de ne pas mélanger les échelons. La critique doit se limiter à une analyse simple et concise de l'activité du chef. Les insuffisances constatées au niveau de la troupe sont simplement signalées, puis corrigées dans le cadre des sections.

2.6. Exemples

Voici deux idées destinées à illustrer le déroulement d'une insertion de conduite (voir pages suivantes).

2.7. Variantes

- Réaction d'une colonne pedestre ou motorisée face à une embuscade ou à une route barrée.

- Attitude d'une formation au cours d'un engagement A ou C et après celui-ci.
- Organisation d'un contrôle du trafic.
- Prise d'un dispositif de sûreté ou d'un barrage rapide.
- Garde d'un objet.
- Comportement en cas d'avalanches ou de début d'incendie.
- Etc.

3. Le parcours circulaire

3.1. Définition

Il s'agit de se déplacer à travers un village ou une caserne en désignant, aux participants, des buts à combattre par le feu ou des objectifs à atteindre par le mouvement.

3.2. Objectif

Ce parcours permet d'entraîner la donnée d'ordres pour le feu et le mouvement avec un groupe de sous-officiers.

3.3. Durée

Une période de dix minutes permet de faire formuler, par chaque participant, une vingtaine d'ordres. Le secret de l'efficacité de ce parcours consiste à le répéter, à de nombreuses reprises, dans des terrains différents.

Exemple N° 1 : Comportement sur le lieu d'un accident

1. *Echelon:* – groupe
2. *Situation générale:* – temps de paix
– organisation sanitaire de l'école ou du bataillon
3. *Situation particulière:* – le groupe se déplace, de manière indépendante, vers sa place de travail
– il arrive sur le lieu d'un accident
4. *Mission:* – comportement normal, selon les règles de l'aide aux camarades, puis poursuite du déplacement
5. *Comportement attendu:*

<i>Phases</i>	<i>Comportement individuel spontané</i>	<i>Réactions collectives déclenchées sur ordre</i>
1	Halte, route libre	
2		Assurer le trafic
3		Aide aux camarades
4		Tél. police/compagnie
5		Chargement/transport du ou des blessés

6. Déroulement possible d'un exercice:

<i>Direction de l'exercice</i>	<i>Troupe</i>	<i>Points à contrôler</i>
Simuler l'accident		
	Arrivée sur le lieu	– réaction du chef – emplacement – sécurité
	Aide aux camarades	– engagement du groupe – contrôles et corrections – vue d'ensemble
Ev. faire arriver un véhicule pour le transport des blessés	Ev. chargement du blessé	– organisation
	Poursuite du déplacement	– donnée d'ordres

7. *Prescriptions particulières:*
 - Définir le lieu de l'insertion ainsi que l'horaire d'arrivée des groupes. (En principe, un groupe toutes les dix minutes.)
 - Engager un marqueur comme planton de téléphone et lui faire transmettre les informations destinées à la police ou à l'infirmerie. (Cela évite l'arrivée impromptue d'une vraie ambulance sur la place de travail.)
 - Marquer les blessures à l'aide des photos usuelles et définir, à l'avance, les conséquences attendues.
 - Prévoir un signal d'interruption de l'exercice.
 - Il importe de préciser, encore une fois, que le but de cette insertion est l'entraînement du chef et non l'aide aux camarades. Par conséquent, on interrompt l'exercice après trois minutes quel que soit le travail qui reste encore à faire.
8. *Divers:*

Exemple N° 2: Comportement d'une colonne motorisée lors d'une attaque aérienne

1. *Echelon:* – section
2. *Situation générale:* – forte activité aérienne ennemie
– la cp fait mouvement pour occuper un secteur d'attente
3. *Situation particulière:* – la section se déplace individuellement
– pendant le mouvement, elle est attaquée par des avions
4. *Mission:* – se déplace vers...
5. *Comportement attendu:*

<i>Phase</i>	<i>Comportement individuel spontané</i>	<i>Réactions collectives déclenchées sur ordre</i>
1	Alarmer la colonne à l'aide de signes	
2	Quitter la route	
3	S'éloigner des véhicules	
4	Feu libre avec toutes les armes	
5		– information du cdt cp – réorganisation en cas de pertes – aide aux camarades – poursuite du mouvement

6. Déroulement possible d'un exercice:

<i>Direction de l'exercice</i>	<i>Troupe</i>	<i>Points à contrôler</i>
Signaler l'attaque	Réactions indiv. spontanées	– réaction du chef – vue d'ensemble – prise d'influence
Marquer les véhicules endommagés ou détruits et, éventuellement, les blessés ou tués	Aide aux camarades et réorganisation	– information cdt cp – appréciation de situation – réorganisation de la sct – donnée d'ordres
	Poursuite du mouvement	– donnée d'ordres

7. *Prescriptions particulières:*
- Choisir un lieu permettant d'éviter les dégâts aux cultures et de bloquer momentanément le trafic.
 - Pour marquer l'attaque aérienne, on peut engager un soldat agitant un drapeau blanc dans un champ. Cela permet de contrôler l'organisation de l'observation aérienne dans la colonne.

3.4. Préparatifs

- Une reconnaissance du parcours n'est pas indispensable, vu qu'il s'agit uniquement d'une séance de drill dépourvue d'un cadre tactique. L'essentiel réside dans le nombre d'ordres exprimés et non dans la complexité des situations décrites.
- Comme le niveau d'instruction des sous-officiers est très varié, il importe de disposer d'un panneau mobile comprenant les schémas d'ordres entraînés. Une cible F, en carton, se prête parfaitement à cela. Ainsi, les participants les plus faibles disposent d'une aide qui leur permet, dès le départ, de participer pleinement à la leçon.
- La rentabilité d'un tel parcours impose la participation permanente de chacun. A cet effet, nous devons utiliser des schémas d'ordres numérotés et employer la technique du chœur: l'instructeur compte et tous les participants énoncent leur ordre, à haute voix et simultanément, point par point.

3.6. Déroulement

Il faut veiller, au départ, à ne pas engager trop d'armes différentes, cela nuit à l'efficacité d'une si courte séance. Comme il est rare que tous les participants énoncent, d'entrée et sans faute, le schéma correct, on fait répéter, par principe, tous les ordres.

3.7. Variantes

- Engagement de mitrailleuses, tubes-roquettes, fusées lumineuses, moyens nébulo-gènes, etc.
- Engagement du groupe en feu et mouvement par équipe.
- Etc.

4. La caisse à sable

4.1. Définition

Une caisse en bois d'un mètre carré remplie de vingt centimètres de sable, un peu de mousse pour marquer les forêts, de la ficelle pour les routes, quelques blocs de bois pour les maisons et une demi-douzaine de modèles réduits suffisent amplement à créer un nombre infini de situations.

4.2. Objectifs

Vieille technique éprouvée, la caisse à sable permet surtout d'entraîner la prise de décisions ainsi que la donnée d'ordres d'engagement.

4.3. Préparatifs

Un thème de technique de combat, des idées claires, et déjà les préparatifs sont terminés. Il faut surtout porter l'effort, avec ce moyen, sur l'application des règles de technique de combat simples dans des situations toujours différentes.

4.4. Déroulement

L'instructeur explique succinctement :

a) <i>Situation générale :</i>	– emplacement et comportement de l'ennemi – év. emplacement et mission des formations voisines (groupes ou sections) – mission de l'échelon supérieur
b) <i>Situation particulière :</i>	– emplacement et comportement de la formation exercée au début de l'exercice
c) <i>Mission :</i>	– ...
d) <i>Temps :</i>	– à disposition pour prendre une décision et formuler les missions

4.5. Durée

Une quinzaine de minutes suffisent à traiter un cas. Il faut veiller à se limiter à des exercices de décisions simples et éviter de se perdre dans des détails auxquels la rusticité des moyens ne permet pas d'apporter une réponse sérieuse.

4.6. Thèmes possibles

En fait, la caisse à sable devrait surtout nous permettre de traiter ce que nous n'avons jamais le temps de voir sur le terrain, à savoir :

- le plan de combat
- la réorganisation d'un dispositif à la suite d'un engagement et des pertes qui en découlent
- la crise au combat
- la conduite du combat

4.7. Variantes

La caisse à sable permet aussi de préparer des exercices de combat ou à

balles au niveau des cadres. Non seulement ce procédé nous fait gagner un temps appréciable au niveau de la préparation, mais, en plus, il restreint la marge d'erreur dans les décisions prises lors de l'engagement, permettant ainsi au directeur de l'exercice de se concentrer encore plus sur les détails.

5. Les diapositives

5.1. Objectifs

Nous disposons d'un nombre important d'appareils de projection. Malheureusement, ceux-ci sont bien peu utilisés dans la phase d'entraînement. Or, automatiser le baptême du terrain, la désignation de buts, la donnée d'ordres de feu ou de mouvement, à l'aide de diapositives, ne pose aucun problème.

5.2. Organisation

Un appareil de projection et une dizaine de diapositives suffisent amplement. Si l'on veut travailler sur le terrain, quelques croquis panoramiques d'un mètre carré font aussi l'affaire. Pour l'entraînement à la donnée d'ordres, on prévoira un tableau comprenant les schémas utilisés comme nous l'avons vu précédemment.

5.3. Déroulement

L'instructeur projette une image et désigne un objectif. Tout le groupe, en chœur, énonce l'ordre de mouvement point par point. On le fait répéter, par tous les participants à nouveau, puis l'on passe à la prochaine diapositive.

5.4. Durée

Une séance de drill d'une dizaine de minutes offre un rendement idéal. Il convient évidemment de répéter fréquemment cette séance.

6. Planification

Avant d'étudier la manière d'intégrer cette instruction à nos programmes, commençons par créer des conditions de travail favorables. Installons, d'abord, nos moyens d'entraî-

nement là où nous sommes susceptibles de les utiliser. Un fond de couloir permet d'organiser facilement une salle de projection improvisée. Une halle de bâtiment d'instruction, un coin d'une halle de véhicules ou d'une grange offre toujours la possibilité d'aménager une caisse à sable. Quant au parcours circulaire, on le place n'importe où.

Voyons maintenant qui peut diriger cet entraînement. Le chef de section est parfaitement capable d'entraîner la donnée d'ordres à l'aide de diapositives ou dans le cadre d'un parcours circulaire. Il a la possibilité de réagir rapidement pour meubler des temps morts ou rentabiliser les sempiternelles pauses cigarettes. Sur sa place de travail, il peut, sans autre, diriger une insertion de groupe.

Le commandant de compagnie pourrait rentabiliser ses visites aux sections en ne se contentant pas seulement d'observer ce qui s'y fait, mais en prenant une part active à l'instruction. Pourquoi ne pas centraliser tous les sof ou une partie d'entre eux le matin pendant que les chefs de section prennent leurs hommes en main? Pourquoi ne pas profiter d'une visite dans les groupes ou les sections pour y déclencher une insertion? Si le temps ne suffit pas pour engager tous les groupes, choisissons une insertion de section qui contraint, de toute façon, tous les échelons à agir. Pourquoi ne pas rentabiliser les heures de régie afin de rassembler les cadres et les faire progresser dans la conduite?

7. Conclusion

Il ne sert à rien de critiquer le faible niveau des cadres subalternes. Ce que font nos jeunes chefs de section et sous-officiers, compte tenu de leur instruction et comparé avec ce que l'on voit à l'étranger, est remarquable. Leur formation n'est, cependant, pas terminée avec les écoles. Elle doit se poursuivre pendant les cours de répétition.

Cette tâche incombe à tous les échelons. Alors, essayons d'y penser plus lorsque nous préparerons notre prochain service et laissons donc nos jeunes cadres goûter plus souvent à ce délicieux parfum qui a nom incertitude.

Ils le méritent et nos unités en ont bien besoin.

P.-G. A.